UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL ARCHIVES

Vol. IX, no 26, 11 avril 1983 Université du Québec à Montréal

l'uqam hebdo

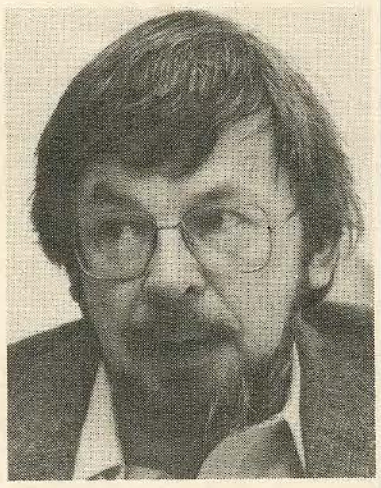
L'an dernier

Pas de vacances pour 34% des Québécois

Seriez-vous des 34% de Québécois qui n'ont pas pris de vacances l'année dernière? Ou plutôt des 34% de partants dits sédentaires qui ont quitté leur environnement quotidien pour se fixer, le temps d'une respiration, dans un ailleurs familier? Faisiez-vous partie des 16% d'itinérants dont on dit qu'ils ont la bougeotte ou des 16% demeurés sagement à la maison? Qu'importe, la recherche menée par M. Marc Laplante (directeur du module de gestion et intervention touristique) sur les habitudes, comportements et aspirations des Québécois face aux vacances, risque de beaucoup vous apprendre.

L'enquête a rejoint 2 000 personnes, cent dans chacune des vingt régions touristiques définies par le ministère de l'Industrie, du Commerce et du Tourisme. Fraîchement compilés, les premiers résultats relèvent davantage de l'analyse descriptive que de l'étude en profondeur.

Pour les fins de la recherche, vacances annuelles signifient un minimum de quatre jours successifs sans travail durant l'année 1982. Que 34% des Québécois ne se soient pas payés ce luxe étonne. "Le quart d'entre eux l'ont fait par choix, observe M. Laplante. Les autres, par obligation: question de sous, de maladie, de difficultés d'aménagement du temps (conflits d'horaire au travail, entre conjoints, etc.). La moitié des non-vacanciers l'étaient depuis trois ans ou plus: presque un genre de vie! Pour l'autre 50%, cela semble plutôt un accident de parcours."



M. Marc Laplante

L'autre côté de la médaille rassure: 66% ont pris des vacances. La plupart d'entre eux en villégiateur, installant leurs pénates dans un seul lieu, connu et aimé le plus souvent, qui apporte plus de sécurité que de surprise. 16% seulement des partants ont choisi de parcourir le monde, répondant en cela à la définition socio-anthropologique du "touriste", ainsi que le commente M. Laplante.

"Le tourisme est l'éloignement volontaire et temporaire du milieu physique et social habituel dans le but de faire des expériences de changement. C'est un phénomène d'acculturation. L'itinérance n'est pas toujours nécessaire mais en favorise les probabilités. Il est bien difficile de participer à une autre culture que la sienne dans un chalet de Saint-Sauveur!"

(la suite en page 2)

Aux bibliothèques

Une semaine d'amnistie pour les usagers délinquants

Afin de récupérer les documents prêtés qui n'ont pas été rendus à la date d'échéance du prêt, dans le but d'offrir un meilleur service de sorte que la majorité des usagers ne soient pas pénalisés par la négligence de certains, en vue surtout de compléter l'inventaire pour l'implantation du prêt automatisé en septembre 83, et enfin, étant donné que c'est un nouveau règlement, le service des bibliothèques accorde une semaine d'amnistie à tous les utilisateurs qui empruntent des volumes: professeurs, chargés de cours, étudiants, employés.

Il s'agit de la semaine comptée du samedi 16 avril à midi jusqu'au vendredi 22 avril à 22 h, fin de la session. Les clauses (b) et (c) du règlement (voir cadre) sont temporairement suspendues. Relativement à la (b), aux usagers qui n'ont pas remis les ouvrages parce qu'ils se sont perdus, tout ce qu'on demande, c'est le coût de remplacement du document égaré sans exiger, tel qu'il est stipulé dans le règlement, la somme de 20$ en frais d'administration et de traitement.

(la suite en page 2)

Rôtisserie
Au Poulet Doré
340 est, rue Sainte-Catherine
288-2441
près de Saint-Denis

En septembre, les cours commenceront à 10 h

C'est décidé: en septembre, les cours auront lieu de 10h à 13h, de 14h à 17h, de 17h30 à 20h30 - sauf exception. La nouvelle grille horaire a été adoptée par le Conseil d'administration, suite à une consultation auprès des départements, familles et services, et après recommandation de la commission des études. Cette grille est approuvée pour une année, 1983-84, au cours de laquelle on prévoit en faire l'évaluation.

Cette restructuration veut pallier la pénurie de locaux d'enseignement, indique M. Benoît Corbeil, adjoint au doyen de la gestion des ressources. Pour comprendre, dit-il, il faut savoir que le ministère de l'Éducation octroie des subventions pour les nouveaux espaces selon des normes bien précises, qui ont à voir avec le mode d'utilisation des locaux. Or, si on se réfère à ces normes du MEQ, l'UQAM utilise ses locaux d'enseignement de telle sorte qu'elle est pénalisée, que seuls les 2/3 de sa programmation servent à justifier les espaces en salles de cours et de laboratoires. Une des solutions à la pénurie de locaux à l'UQAM passerait par une concentration à l'intérieur d'un bloc de neuf heures consécutives d'un plus grand nombre d'activités qu'à l'heure actuelle, explique M. Corbeil.

L'UQAM a retenu cette solution, dit-il, après en avoir examiné plusieurs autres. "Par exemple, il n'était pas question de léser la clientèle en abandonnant complètement la plage-horaire du matin ou celle du soir. Il n'était pas question non plus de fractionner les cours d'une durée de trois heures/semaine en deux ou trois séances sur toute la journée..."

M. Corbeil estime que la restructuration de la grille-horaire devra donc se traduire par un gain de subventions pour la location de nouvelles salles de cours hors du nouveau complexe. Et, pourquoi pas, ajoute-t-il, par l'autorisation d'acquérir en propre ces salles et de nombreux autres espaces reliés à l'enseignement, dans le cadre d'une seconde phase de construction.

Par ailleurs, la nouvelle grille horaire, facilitera l'accès des services aux étudiants et aux professeurs, note M. Corbeil. "Particulièrement le matin, de 9h à 10h, et même après 17h, puisqu'il est maintenant courant que des services soient ouverts jusqu'à 17h30 ou 18h".

Tout en reconnaissant que ce changement majeur à la grille horaire n'est pas sans gêner un peu tout le monde, M. Corbeil soutient que les désavantages l'emporteront sur les inconvénients. "Nous verrons avec le temps à corriger s'il y a lieu. Mais, il ne faut pas oublier que, déjà, plusieurs exceptions ont été prévues à la nouvelle grille horaire."

H.S.

Un manifeste rose sur les homosexualités

L'approche actuelle des homosexualités à l'intérieur du baccalauréat en sexologie de l'UQAM est normative, restrictive, incomplète, moralisante, inadéquate. Plus: les étudiants qui se limiteraient à la formation reçue ici seraient inaptes à intervenir auprès des personnes d'orientation homosexuelle. Le jugement est sévère, la prise de position, radicale. Le "Manifeste rose" pour une approche positive des homosexualités, lancé récemment par Joanne Deslauriers et Sylvain Dodier (du module de sexo), risque de faire beaucoup de bruit.

Telle est d'ailleurs l'intention des auteurs. Ils comptent réaliser une vaste opération de sensibilisation aussi bien à l'UQAM qu'à l'extérieur: lettres ouvertes aux journaux, pétition d'appui au manifeste, etc. Afin de dénoncer une situation qu'ils estiment aberrante. "Nous sommes de futurs intervenants, affirmait Sylvain Dodier, la population est donc en droit de savoir quelle formation on reçoit ici." L'objectif ultime, on le sent bien, est de provoquer une remise en question chez l'équipe départementale, un réveil chez les étudiants.

Que déplore au juste le manifeste? Que l'ensemble des dix-huit cours obligatoires du tronc commun offert à la session d'automne 82 valorisent l'hétérosexualité; rangent les homosexualités dans des cases de variations, paraphilies, déviations ou perversions; que certains professeurs évitent le sujet ou ne l'abordent qu'indirectement, à travers des personnes-ressources invitées: bref, que les syllabus et notes de cours inventoriés ne présentent pas la sexualité comme un tout, dans ses dimensions aussi bien homosexuelles qu'hétérosexuelles.

M. Sylvain Dodier

Mme Joanne Deslauriers

Un des grands mérites du texte est de proposer des recommandations susceptibles de renverser la vapeur. D'abord, "dépathologiser" les divers comportements sexuels; cesser leur étiquetage restrictif et péjoratif; préconiser dans les cours un questionnement des étudiants sur leurs propres perceptions, opinions et sentiments sur les modes d'expression de la sexualité humaine; afin d'élargir leurs connaissances, qu'étudiants et professeurs se réfèrent à des individus ou groupes d'intervenants dans le domaine.

"Nous reconnaissons, signalent les auteurs, que ces recommandations nécessitent une définition de la sexualité qui soit ouverte, non-discriminatoire et qui reconnaisse toutes les facettes de la sexualité humaine." Aussi suggèrent-ils en dernier lieu que le département de sexologie exprime clairement et officiellement ce qu'est pour lui la sexualité et la sexologie.

Joanne Deslauriers et Sylvain Dodier ont finalement invité leurs collègues étudiants à réagir vivement à la situation. Autrement que par des interventions individuelles en salles de cours.

D.N.

Inscriptions d'automne 83 selon le nouveau calendrier universitaire

25 au 29 avril 1983

Période obligatoire de réinscription à la session d'automne 1983 pour tous les étudiants actifs des modules suivants:

Famille des Arts:

Module d'arts plastiques
Module de design de l'environnement
Module de design graphique
Module d'histoire de l'art
Module de musique
Module de danse
Module d'art dramatique

Famille de Formation des maîtres:

Module d'enseignement professionnel
Module des certificats en éducation
Module d'ens. en adapt. scolaire (form. initiale)
Module d'ens. en adapt. scolaire (perfectionnement)
Module présc.-primaire (formation initiale)
Module présc.;primaire (perfectionnement)
Module d'information scolaire et professionnelle
Module des certificats en adaptation scolaire
Module d'activité physique

Famille des Lettres:

Module d'animation et de recherche culturelles
Module d'enseignement des langues et des lettres
Module des certificats de perf. en ens. du français
Module d'études littéraires
Module de linguistique

Famille des Sciences:

Module de chimie
Module d'informatique de gestion
Module d'enseignement en sciences
Module de mathématiques
Module de physique
Module des sciences de la terre
Module des sciences techniques

Famille des Sciences de la gestion:

Module d'administration
Module de gestion et d'intervention touristiques
Module des sciences comptables
Module d'urbanisme
Module des certificats en Sciences comptables

Famille des Sciences humaines:

Module d'économique
Module de géographie
Module d'histoire
Module de philosophie
Module de psychologie
Module de psychosociologie de la communication
Module de science politique
Module de sciences religieuses
Module de travail social
Module de sexologie

13 au 16 juin 1983

Période obligatoire d'inscription à la session d'aubomne 1983, pour les nouveaux étudiants des modules suivants:

Famille des Sciences de la gestion:

Module d'administration (T.C. et T.P.)
Module de gestion et d'int. tour. (T.C. et T.P.)
Module d'urbanisme (T.C. et T.P.)
Module de certificat en administration (T.C., T.P.)
Module de sciences comptables (T.C.)
Module des certificats en sciences comptables (T.C.)
Module des certificats en gestion des ressources humaines (T.C.)
Module des certificats en gestion appliquée (T.C.)

15 au 18 août 1983

Période obligatoire de réinscription à la session d'automne 1983 des étudiants actifs des modules suivants:

Famille des Lettres:

Module de communication

Famille des Sciences:

Module de biologie

Famille des Sciences de la gestion:

Module du certificat en administration
Module des certificats en gestion des ress. humaines
Module des certificats en gestion appliquée

Famille des Sciences humaines

Module de sociologie
Module de sciences juridiques

Période obligatoire de réinscription à la session d'automne 1983, pour les étudiants actifs de deuxième et de troisième cycles.

Période obligatoire d'inscription à la session d'automne 1983 pour les nouveaux étudiants des modules suivants:

Famille des Arts:

Tous les modules

Famille de Formation des maîtres:

Tous les modules

Famille des Lettres:

Tous les modules

Famille des Sciences

Tous les modules

Famille des Sciences de la gestion:

Module de sciences comptables (T.P.)
Module des certificats en sciences comptables (T.P.)
Module des certificats en gestion des ressources humaines (T.P.)
Module des certificats en gestion appliquée (T.P.)

Famille des Sciences humaines:

Tous les modules

La flamme d'Universiade 83: une nuit sur la Grande Place

Le comité organisateur d'Universiade 83, Jeux mondiaux universitaires qui se tiendront à Edmonton début juillet (voir l'uqam hebdo du 7 mars), a demandé aux universités du pays d'assurer le transport de la flamme qui servira à allumer l'urne lors de la cérémonie d'ouverture. La flamme sera transmise électroniquement de Sofia en Bulgarie, à Saint-Jean, Terre-Neuve, d'où elle entreprendra sa course à travers le Canada.

L'UQAM s'est chargée du tracé Granby-Montréal. Mardi 7 juin, beau temps, mauvais temps, les participants porteront la flamme tour à tour, par relais d'un ou deux Km par coureur. Il faut pouvoir franchir le Km en 5 minutes. Aucun entraînement n'est prévu. Tous les porteurs et porteuses recevront un chandail aux couleurs d'Universiade 83 ainsi qu'un certificat de participation. Le service des sports fournit l'organisation matérielle: transport, rafraîchissements et moyens de sécurité. On demande aux participant(e)s une disponibilité d'environ 4 heures, le jour du relais. Pas de limite au nombre d'inscriptions! On s'enregistre au service des sports la semaine du 11 avril.

Vers 16 h 30 mardi, le recteur de l'Université, M. Claude Pichette recevra la flamme de la main des coureurs dans la Grande Place du pavillon Judith-Jasmin. Le flambeau y passera la nuit avant de poursuivre son chemin vers Edmonton avec la participation de l'Université McGill. "L'arrivée de la flamme sur la Grande Place permettra aux gens qui n'étaient pas du parcours de prendre part à la fête", commente le directeur du service des sports, M. Pierre Lassonde. "Et comme l'objectif du trajet de la flamme est de sensibiliser la population à la tenue d'Universiade 83, l'UQAM invite toutes les municipalités le long de la route à participer à l'événement."

C.A.

Aux bibliothèques... (suite de la page 1)

Quant au point (c), dans le cas de volumes en retard, peu importe le nombre de jours: aucune amende n'est exigée pendant cette semaine. De plus, les gens qui ont déjà rendu des livres en retard sans toutefois avoir acquitté les amendes à leurs dossiers n'ont pas à les verser. Durant la semaine d'amnistie, non seulement les retardataires ne paieront pas les amendes mais ils jouiront à nouveau de tous leurs privilèges d'emprunt. À partir du 23 avril, le règlement sera appliqué intégralement.

C.A.

Perte de documents en retard

(Règlement no 6, Com. ex., 6/7/83)

ART. 3

a) Un document est considéré comme perdu si un délai d'un mois s'est écoulé depuis la date où il devait être rapporté;

b) Tout document perdu doit être remplacé aux frais de l'emprunteur, lequel doit verser à l'Université le coût de remplacement du document chez un détaillant, auquel montant s'ajoute une somme de vingt dollars (20$) pour couvrir les frais d'administration et de traitement;

c) Pour chaque jour de retard à rapporter un document, l'emprunteur doit verser une amende de vingt-cinq-cents (25¢) jusqu'à un montant maximum de cinq dollars (5$); dans le cas d'un document mis en réserve, l'amende sera calculée sur une base horaire et sera de vingt-cinq cents (25¢) pour chaque tranche d'une heure ou moins de retard;

d) (...)

e) L'emprunteur qui refuse ou omet de payer à l'Université les sommes stipulées au présent article ne peut emprunter d'autres documents tant et aussi longtemps qu'il n'aura pas remédié à son défaut. S'il s'agit d'un étudiant, le montant dû sera ajouté à ses frais de scolarité et aucun diplôme ou relevé de notes ne sera émis avant paiement complet des sommes dues.

de choses et d'autres ...

Au CIRADE

Une série de conférences organisées par le CIRADE ou ses unités de recherche auront lieu ce printemps dans la salle G-4105 du pavillon Arts IV. Elles sont ouvertes à tous les intéressés:

• le 12 avril, à 13h30, "Approche sémiologique de la mémoire" par Francis Tremblay, département des sciences de l'éducation, UQAR;

• le 19 avril, à 14h00, "Les travaux de recherche du GIREDT (Groupe d'intervention et de recherche sur l'enfance douée ou talentueuse)" par Françoys Gagné, département de psychologie de l'UQAM;

D'autres conférences auront lieu en mai. Pour plus d'information: 282-6186.

En urbanisme

Plus de 75 étudiants-finissants du bacc. en urbanisme présenteront leurs travaux d'activités de synthèse le 20 avril, de 14h à 16h au foyer de la salle Marie-Gérin-Lajoie. Regroupés en une vingtaine d'équipes, les étudiants exposeront diverses réalisations de création, de conception, d'évaluation. Par exemple: évaluation de l'opération 20 000 logements à Montréal; aménagement de développements résidentiels; gestion informatisée du territoire; aménagement de la municipalité du Lac Supérieur (Laurentides); évaluation de l'intervention dans les quartiers anciens de Boucherville.

Au LAREHS

Le Laboratoire de recherche en écologie humaine et sociale (LAREHS) vient de publier son premier bulletin d'information. Ce numéro traite des perspectives théoriques développées par les chercheurs du laboratoire, des divers projets en cours, de son programme de formation et de sa structure. Mme Monique Perreault est chargée de l'édition de cette publication bimestrielle. Au téléphone: 282-6190.

En philo

Jeudi, 14 avril, à 17h30: conférence de M. Michel Duchet (CNRS) sur "Les intellectuels au siècle des Lumières". Lieu de la conférence: Aquin-3105.

Rectificatif

Dans le numéro du 28 mars dernier, une erreur s'est glissée. Dans l'article intitulé: "S'initier à la sémiologie par la radiovision", il fallait lire que Mme Manon Besner est professeure substitut et non chargée de cours.

lettres à l'uqam

À propos du plan triennal

Il est heureux que, dans son numéro du 14 mars dernier, le journal l'**uqam hebdo** ait porté à l'attention de ses lecteurs le texte de la première partie du plan triennal 1982-85 de l'UQAM. Par rapport à la version que vous avez publiée, quelques modifications ont été effectuées par la Commission des études et le Conseil d'administration. Je vous signale les deux plus importantes, en ce sens qu'elles ont fait l'objet d'une adoption explicite:

1) L'orientation 1 se lit ainsi: "Maintenir l'accessibilité à l'Université selon la volonté de la collectivité de l'UQAM et les intentions déjà exprimées du ministère de l'Éducation" (p. 6).

2) Quant au premier sous-axe du nouvel axe en sciences appliquées, son titre exact est "L'informatique et la micro-électronique: leurs applications et leurs effets" (p. 18).

Yvon Lussier
Secrétaire du Comité CA/CE

Pas de vacances...

(suite de la page 1)

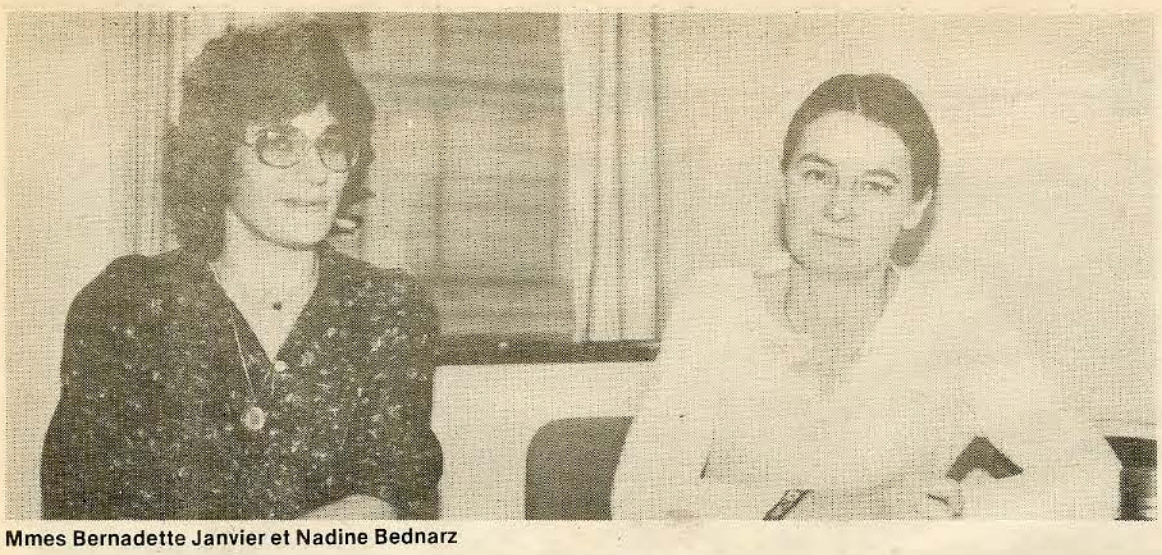
Sédentaires ou nomades, les partants optent pour une destination. Quels facteurs président à ce choix?" La recherche de la sécurité d'abord, note M. Laplante en se fiant aux statistiques recueillies. Puis les moyens de transport à utiliser, le confort de l'hébergement, le coût, la popularité du lieu. Enfin, la distance.

86% des partants s'éloignent avec leurs proches; 11% seuls (90% de gars, 10% de filles); le reste, avec des voisins, compagnons de travail, connaissances. Ces dernières données suggèrent une réflexion chère au chercheur: "Je défends toujours l'idée que les temps libres en face à face chauds, intimes, compensent pour les ravages et contraintes des relations sociales et de travail froides, hiérarchisées, etc."

Les deux prochaines phases de la recherche, largement subventionnée par le FCAC, s'étaleront sur deux années. Des entrevues en profondeur avec un minimum de 600 Québécois et avec 300 intervenants en tourisme. Afin d'évaluer si les besoins des uns correspondent ou non aux offres des autres.

D.N.

l'uqam hebdo
Éditeur
Le service de l'information et des relations publiques
Université du Québec à Montréal
Case postale 8888, Succursale «A»
Montréal, Qué., H3C 3P8
Section information-publications
responsable: Pierre Gélinas
Rédaction: Claude Asselin, Claire Gauthier, Pierre Gélinas, Denise Neveu, Hélène Sabourin.
Tél.: 282-6179.
L'équipe de rédaction a l'entière responsabilité du contenu du journal qui n'engage en rien la direction de l'Université du Québec à Montréal.
Publicité: Micheline Chartier
Tél.: 282-6179
Photographies, Gilles St-Pierre, Roger Bernard, service d'audiovisuel.
Lettres à l'uqam
Les lettres à l'uqam doivent avoir au maximum 25 lignes dactylographiées, parvenir au journal le mardi, à midi, précédant la date de publication, et porter la signature de leur auteur.
Dépôt légal
Bibliothèque nationale du Québec.
Bibliothèque nationale du Canada
ISSN 0714-6973
La reproduction des articles, avec mention obligatoire, est autorisée sans préavis.



Mmes Bernadette Janvier et Nadine Bednarz

Apprentissage en maths

L'enfant suit sa propre démarche

En suivant la même recette de cuisine, deux personnes peuvent préparer des plats différents. L'une s'en tiendra à la lettre de la recette. L'autre utilisera son imagination et déploiera de la créativité en ajoutant des soupçons d'ingrédients de son choix ici et là. C'est un peu cette attitude d'initiative que cherchent à développer auprès d'écoliers du primaire âgés de 6 à 10 ans Mesdames Nadine Bednarz et Bernadette Janvier. Professeures au département de mathématiques et chercheuses attachées à l'unité RC (représentation des connaissances) du CIRADE, elles expérimentent depuis trois ans avec les mêmes enfants d'une classe régulière d'une commission scolaire un mode d'apprentissage des mathématiques qui, en gros, vise à une meilleure compréhension du système d'écriture et d'utilisation des nombres.

Le projet tire origine d'une recherche menée entre 1976 et 1979 auprès de 200 enfants de 1re à 4e années, et qui montrait que moins du tiers des élèves étaient à l'aise dans la compréhension du nombre et sa représentation.

Dans la démarche habituelle, l'enfant apprend à calculer suivant des étapes fixées par nombres, conformément aux programmes du primaire. Vers la 4e année, il commence à résoudre des problèmes d'après une procédure de calcul définie.

Dans la séquence d'apprentissage en cours par contre, l'enfant est tout de suite mis en situations d'apprentissage. Un exemple parmi d'autres: l'histoire du calendrier. Elle amène à connaître le système solaire, à apprendre des dates, des chiffres - et de gros chiffres! - à travers des figures géométriques - des ellipses, des planètes - et à s'initier à des notions d'histoire. L'enfant développe petit à petit sa propre procédure de calcul en même temps que sa curiosité s'éveille à autre chose: qui est Galilée? qui est Copernic? Comment illustrer les mois par le dessin?

Les enfants ont été habitués à calculer selon une façon, alors qu'il y a plus d'une manière de résoudre les problèmes et d'en arriver à une solution. Ils apprennent via diverses situations à faire le lien entre elles et à les dépasser pour aboutir, à la fin, à la procédure classique, font observer Mesdames Bednarz et Janvier.

Le projet comporte des entrevues cliniques et une étude comparative de deux groupes d'écoliers, un qui est suivi par les chercheures (le groupe-témoin) du RC et un autre qui ne l'est pas. À la fin de l'année, on procède à une évaluation diagnostique pour comparer la compréhension respective des deux. C'est ainsi qu'on peut situer les difficultés de l'enfant et que l'on sait où intervenir.

La recherche se terminera par une étude comparative de l'ensemble de l'expérience, la publication d'un rapport complet et ainsi que d'un guide d'apprentissage à l'intention des enseignants de mathématiques au primaire.

C.A.

L'aventure d'un mimosa... en braille

On peut dire de Jean-Claude Judon qu'il a eu une heureuse inspiration. Réalisant le travail de création exigé dans un cours sur la littérature enfantine, il eût l'étonnante idée de transcrire son conte "L'aventure d'un mimosa" en braille. Question pour lui de relever un défi et de trouver un débouché original et pratique à ses travaux.

Compte tenu de sa méconnaissance du milieu des non-voyants, il lui a fallu, pour mettre son projet à exécution, recourir à l'aide des éducateurs de l'Institut Louis Braille. Enchantés de la perspective, ceux-ci lui ont réservé un accueil plus que chaleureux, lui fournissant tout le support technique voulu.

C'est la présentation des dix illustrations qui lui donna, semble-t-il, le plus de fil à retordre. "Il fallait, note l'étudiant au module d'études littéraires, les concevoir d'une manière très simple, quasi-caricaturale et bien sûr en relief. Je n'avais qu'une seule indication: que l'ensemble des éléments de chaque planche ne dépasse pas la largeur d'une main. Pour le reste, j'ai dû recommencer la maquette à trois reprises, l'expérimenter auprès des enfants, avant d'obtenir un résultat satisfaisant."

Mme Chaké Minassian, professeure du cours sur la littérature enfantine, est particulièrement fière de l'initiative prise par M. Judon. "C'est un domaine complètement vierge, commente-t-elle. Les jeunes aveugles disposent de quelques livres de fiction mais ceux-ci ne comportent pas d'images. Ils ont donc beaucoup apprécié le travail de Jean-Claude Judon. Celui-ci leur a d'ailleurs demandé de poursuivre le conte à leur façon et ils ont fait preuve d'une grande imagination."

Pour Jean-Claude Judon, c'est une large voie de création qui s'ouvre: "Je compte poursuivre mes recherches en ce sens, soit créer moi-même des histoires, soit en traduire qui existent déjà. L'expérience m'a fourni énormément de connaissances techniques mais j'ai surtout tellement appris sur le comportement humain..."

M. Jean-Claude Judon

D.N.

En philo

Un groupe de recherche en épistémologie comparée

Pour discret qu'il fût, le groupe de recherche en épistémologie comparée dirigé par M. Robert Nadeau (département de philo), n'en a pas moins abattu depuis cinq ans une certaine somme de travail. Outre M. Nadeau, le groupe comprend actuellement M. Serge Robert, également professeur au département, deux chercheurs post-doctoraux, trois étudiants de doctorat, quatre de maîtrise (dont un en économique) et autant au baccalauréat.

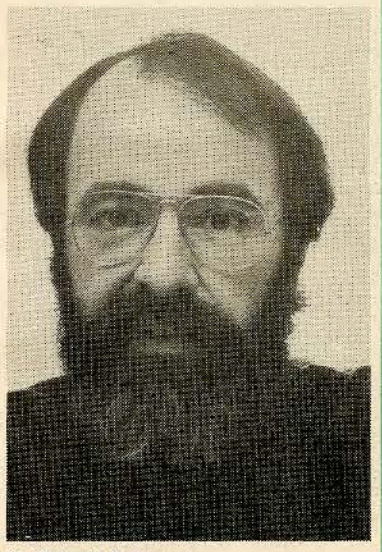
Lieu de rencontre et de formation de chercheurs, le GREC est le seul groupe de recherche au Québec en épistémologie comparée. Il est ouvert à l'étude de tous les systèmes épistémologiques. Au rythme d'une fois par quinzaine, ses membres organisent des séminaires, reçoivent des invités de l'extérieur, s'adonnent à l'étude de certains textes, présentent des communications, etc.

L'an dernier, les travaux du GREC ont été consacrés à la théorie de la vérité. Riche thématique pour tout scientifique. Prenant appui sur les écrits du mathématicien-logicien, Alfred Tarsky, qui a relancé la recherche en sémantique formelle sur une base nouvelle, étudiants et professeurs ont tenté de voir clair dans la notion du vrai. Trois communications sur le sujet ont été présentées par des membres du groupe au colloque 82 de la Société de Philosophie, dans le cadre du congrès de l'ACFAS.

Cette année, le groupe s'est spontanément tourné vers l'étude de la notion de preuve. Une partie du corpus sur la question a été explorée, principalement les textes du logicien allemand Gentzen et le livre de Prawitz "Natural Deduction".

Neuf cahiers d'épistémologie ont été en outre publiés à ce jour par le GREC. Parmi les dernières parutions: "La philosophie sémantique de Donald Davidson" par M. Daniel Laurier; "Développement du calcul sémantique de Prior en logique temporelle" par M. Daniel Desjardins; "Leibniz: l'introuvable distinction?" par M. François Duchesneau; "Frege et Russel: le rejet de la tripartition kantienne?" par M. François Lepage. Comme on le constate, les titres sont à ce point spécialisés qu'un tirage de 50 exemplaires a paru à ce jour suffisant. La distribution gratuite est toutefois faite aussi bien à l'étranger qu'au Québec: en Suisse, en Belgique, en France, aux États-Unis, etc. Tous les numéros peuvent être consultés à la bibliothèque centrale, au Centre de documentation en sciences humaines et à celui du département de philo.

Selon M. Nadeau, les ressources de même que la convergence des motivations et des intérêts des membres ont produit ces dernières années une conjoncture plus que favorable aux recherches du GREC. Les accords intervenus récemment entre le département de philo de l'UQAM et celui de l'UQTR pour l'extension à l'UQAM de son programme de doctorat dès l'automne 83 (programme offrant un axe en épistémologie), ne pourra, espère M. Nadeau, que lui apporter un influx d'énergie.



M. Robert Nadeau

Pour ses travaux et la publication des Cahiers, le GREC reçoit une aide financière du FCAC et du PAFAC.

D.N.

Le GIERF diffuse son plan triennal

Compte tenu de l'importance de l'enjeu, le GIERF (Groupe interdisciplinaire pour l'enseignement et la recherche sur les femmes) a choisi de diffuser sous forme de brochure son plan triennal. Le contenu de cette publication énonçant les buts et objectifs du Groupe a été adopté par ses membres, le 27 janvier dernier, lors d'une assemblée générale.

La brochure rappelle dans sa présentation la préoccupation globale du plan triennal de l'Université, la vocation spécifique du GIERF, la situation des femmes et la discrimination sexuelle à l'UQAM. Dans les six chapitres suivants, le document aborde ensuite certains grands thèmes: les études de 1er cycle, les études avancées, la recherche, les services à la collectivité, le 7e axe et les sciences appliquées, la situation des femmes à l'Université. Pour chacun des thèmes, le Groupe brosse un rapide tableau de situation actuelle avant de formuler ses buts et objectifs.

Les personnes intéressées peuvent se procurer cette brochure en s'adressant au secrétariat du GIERF. Au téléphone: 282-3585.

colloques — journées

Mission de l'écologie humaine

"Rien n'est plus pratique qu'une théorie bien faite". L'expression est de Kurt Lewin, citée par M. Roger Tessier, professeur en communications et directeur du LAREHS (Laboratoire de recherche en écologie humaine et sociale). Elle indique bien l'esprit qui préside à l'organisation d'un symposium intitulé "Mission de l'écologie humaine". La rencontre se déroulera dans la salle Alfred Laliberté du pavillon Jasmin, les 8, 9 et 10 juin prochains.

Son but: clarifier la problématique de l'écologie humaine. Car il n'existe pas encore, soutient M. Tessier, de théorie écologique qui peut être vérifiée par le biais de divers travaux de recherche. Le développement du LAREHS s'est donc fait par le regroupement de projets variés ayant des affinités implicites, des objets d'étude concernant tous l'écologie humaine. Or à son avis, il est important que les chercheurs, même soucieux des retombées pratiques de leur travail, se préoccupent également de l'intégration théorique de leurs démarches.

Le symposium s'attellera à cette tâche. Il mettra en présence une quarantaine d'universitaires invités en fonction de leurs compétences dans ce dossier. Ils sont issus de diverses institutions - l'UQAM et l'U. de M. surtout - et de plusieurs disciplines: communications, psychologie, sociologie, design de l'environnement, géographie, etc. Une initiative du LAREHS financée par le Fonds institutionnel de recherche, et organisée par un comité de cinq personnes: Roger Tessier et Monique Perreault, du Laboratoire; Serge Proulx, professeur en communications; Réjean Tessier, professeur en psychologie; Michel Pichette, coordonnateur aux Services à la collectivité.

Dans un premier temps, les participants - inscrits sur invitation seulement - dessineront la carte de l'écologie humaine. Quelle est la généalogie des idées dans ce domaine? Par quelles vagues successives s'est-elle développée? Quels aspects sont traités par les centres universitaires? les groupes écologiques? les services généraux?

Puis, les participants se pencheront sur les fondements épistémologiques de l'écologie humaine, à partir d'une conférence de Réjean Tessier. Il s'agira ensuite de confronter les exigences scientifiques ainsi définies avec certaines recherches pratiques en cours: y a-t-il, ou non, adéquation entre les deux? La réflexion sur cette question fera suite aux exposés de Michel Tousignant, professeur au département de psychologie, Claire Chamberland, de l'École de service social (U. de M.) et Jean Beaudry, responsable de projet au LAREHS.

La conférence de clôture, donnée par M. Roger Tessier, permettra d'aborder "Les implications éthiques et politiques d'un point de vue écologique". L'adoption d'un paradigme écologique change-t-elle la signification éthique et politique de la recherche scientifique?

Si tout va bien, les exposés, commentaires et compte-rendus des débats seront publiés. Une collection d'articles unifiés par le thème "Mission de l'écologie humaine", pour aider à élucider ce qu'on est en droit d'attendre de ce nouveau champ d'études.

C.G.

Au SPUQ

Professeurs de l'UQAM et représentants de tous les syndicats du réseau universitaire sont convoqués le 15 avril prochain à un colloque organisé par le SPUQ sur les enjeux de la négociation SPUQ-UQAM 1983. La journée débutera à 8h30 à la salle Marie-Gérin-Lajoie pour se terminer en plénière à la salle AM-050.

Sept thèmes pourront être abordés en ateliers: la charge d'enseignement et le rôle du professeur d'université; le financement des universités; le statut de la femme; les effets de la loi 105 sur la charge d'enseignement aux autres niveaux; le nombre d'étudiants par cours et la qualité de l'enseignement; la permanence et la sécurité d'emploi; la structure du pouvoir à l'université.

Au SPU: pratiques pédagogiques

Le service de pédagogie universitaire convie tous les professeurs et chargés de cours de l'UQAM à une deuxième journée d'étude, le vendredi 22 avril au local 2450 du pavillon Aquin, de 9h15 à 16h. L'atelier portera sur **les pratiques pédagogiques.**

Tous les participants pourront échanger sur leur propre pratique, interroger les convictions et valeurs qu'elles sous-tendent de même que les résultats et interrogations qui en découlent. Les professeurs suivants exposeront leurs pratiques: Andrée Landreville (sciences de l'éducation), Pierre Bhéreur (sciences biologiques), Noël Mallette (sciences administratives) et Micheline De Sève (science politique).

Pour plus d'informations, s'adresser au SPU: 282-6173, local C-9200.

Le comité d'organisation comprend de gauche à droite les professeurs Jean-Pierre Brunet, Jean-Jacques Jolois (responsable administratif), Dolorès Heynemand-Gagnon (présidente), Gérald Boutin (responsable de l'animation) et Bernard Terrisse (responsable des ateliers).

1ère rencontre des chercheurs francophones

Une concertation interuniversitaire en adaptation scolaire et sociale

C'est au pavillon Lafontaine que se déroulera les 5 et 6 mai le premier colloque universitaire francophone sur la formation et le perfectionnement des maîtres en adaptation scolaire et sociale. Organisé par le module en adaptation scolaire (perfectionnement), en collaboration avec la cellule d'enfance inadaptée du département des sciences de l'éducation, il réunira des professeurs de toutes les universités québécoises de langue française, en plus de représentants de celles de Moncton et d'Ottawa. Du côté des praticiens se retrouveront des coordonnateurs et des conseillers pédagogiques en adaptation scolaire et sociale au plan du comportement.

Les journées sont ventilées en cinq ateliers suivis d'une plénière. Les travaux porteront sur le développement des axes et l'étude des politiques gouvernementales en regard de la formation et du perfectionnement des maîtres en adaptation scolaire et sociale. Les participants se pencheront sur la planification et la coordination des universités francophones en matière de formation et de perfectionnement des maîtres dans ce secteur. Sera abordée notamment la rationalisation des investissements et des programmes de formation et de perfectionnement. Ces préoccupations suivent le droit fil de l'esprit qui préside à la formation des maîtres depuis que les universités ont pris la relève des écoles normales. Les congressistes jetteront les bases d'une collaboration au plan de la recherche dans le domaine. Ils scruteront les perspectives en matière de formation et de perfectionnement.

Le colloque s'achèvera sur un tour d'horizon des divers styles de concertation université-milieu: comment se comparent-ils? comment se réalisent-ils?

Les actes du colloque seront publiés. Et si tel était le désir collectif, cette première concertation des universitaires francophones dans la discipline donnerait lieu à la fondation d'une association de chercheurs en adaptation scolaire et sociale.

La mise sur pied du colloque a été rendue possible avec l'aide financière de l'UQ, de l'UQAM, ainsi que du département des sciences de l'éducation.

C.A.

Assises internationales

Télédétection et gestion des ressources

Importante rencontre internationale à l'UQAM, du 3 au 6 mai, sur le thème: **Télédétection et gestion des ressources**. Quelque 350 spécialistes sont attendus à ces assises conjointement organisées par l'Association québécoise de télédétection, le département de géographie de l'UQAM, The Canadian Remote Sensing Society, et parrainées par le Centre canadien de télédétection.

La rencontre vise la multidisciplinarité: le programme est éloquent à cet égard. Mentionnons, entre autres sujets de communications:

- instrumentation et méthodologie
- systèmes d'information sur l'environnement comme outil d'intégration
- cartographie
- atmosphère, climat et météorologie
- eau, glade, océans
- agriculture et utilisation du sol
- forêt, prairies et espaces naturels
- géologie et géophysique
- éducation et transfert de technologie

Plusieurs communications traiteront de simulations d'images des satellites SPOT et RADARSAT, mentionne Robert Desjardins, responsable du comité organisateur à Montréal.

M. Desjardins, animateur pédagogique et chargé de cours en télédétection en géographie à l'UQAM, estime que c'est une chance pour l'UQAM d'être l'hôte de cette rencontre internationale. "La télédétection est une technologie de pointe encore trop peu connue au Québec. L'occasion sera belle de se mettre à jour, de s'ouvrir aux multiples champs d'application dans ce domaine. Par ailleurs, cette rencontre me semble s'inscrire tout à fait dans le nouvel axe d'enseignement et de recherche en sciences appliquées (7e axe) que l'Université entend développer."

Une exposition et des séances d'affichage se tiendront pendant le symposium. Robert Desjardins souligne que les documents les plus connus restent les photographies aériennes noir et blanc, infrarouges noir et blanc, et infrarouges fausse couleur. Mais, dit-il, des recherches se développent maintenant en thermographie infrarouge (chaleur dégagée par les corps), le radar, ainsi que les images multibandes (séparation des ondes lumineuses). "Pour l'heure, les images prises par satellite offrent le plus de potentiel d'utilisation".

Pour connaître plus en détail le programme du symposium, de même que pour s'informer de l'organisation matérielle de la rencontre, on contacte Robert Desjardins au département de géographie de l'UQAM.

H.S.

d'étude — symposiums

La robotique délivre le travailleur de travaux pénibles et dangereux (fonderie, peinture d'autos, soudure à l'arc, lavage de vitres en hauteur). De gauche à droite, MM. Claude Gelé, Alain Dubuc, Charles Halary et Joël LeQuément.

"Science, Technologie et Société"

La robotique, une solution technique à la crise

La question a réuni à une table de discussion à l'UQAM M. Joël LeQuément, économiste, professeur à l'Université de Paris Sud, chargé de la mission robotique au ministère français de la Recherche et de l'Industrie, auteur de l'ouvrage "Les robots, enjeux économiques et sociaux"; M. Alain Dubuc, chroniqueur économique à la Presse; M. Claude Gelé, ingénieur, journaliste spécialisé en robotique, automatisme et information industrielle, rédacteur en chef adjoint de la revue "Sciences et Technologies"; et agissant comme modérateur, M. Charles Halary, professeur-chercheur aux sciences humaines, directeur du Groupe de recherche et d'étude sur la technique et la société (GRETS).

Pour M. Joël LeQuément, la France a un retard à rattraper vis-à-vis du Japon, des États-Unis, de la Suède et de l'Allemagne de l'Ouest. La France dispose d'à peine 1/10e du parc mondial de robots. Elle se fixe en conséquence cinq objectifs: réduire de 10% le niveau de pénétration du marché intérieur par l'étranger; développer de 25% la production de matériel automatisé; hausser de 4 à 7% la productivité de l'industrie manufacturière; augmenter la part de produits d'équipements français sur le marché mondial, et enfin, préparer la main d'oeuvre par recyclage et reclassement à d'autres métiers pour assurer le maintien de l'emploi.

Pour M. Alain Dubuc, dans le plan de "virage technologique" de l'État québécois, la robotique n'est pas une priorité. Elle n'est ni choix ni oubli de la part du gouvernement. Ce dernier ne se préoccupe pas de changer la stratégie industrielle à cause même du type de secteur privé basé sur l'industrie des ressources naturelles (aluminium, pâtes et papiers, fer, zinc). Les coûts variables de l'énergie et la disponibilité des ressources sont plus importants que le remplacement de l'homme par la machine. Certains secteurs, tels l'automobile et l'avionnerie, pourraient développer la robotisation. Mais les décisions se prennent aux États-Unis, décisions corporatives liées à l'échelle nord-américaine. Enfin, le Québec et le Canada ont choisi de maintenir des secteurs inefficaces, faibles, comme le textile, afin de maintenir les marchés et sauver les emplois. Attitude que M. Dubuc trouve terriblement inquiétante: "Le Québec va peut-être rejoindre le tiers-monde économique."

Pour M. Claude Gelé, la France, avec son plan national dit de productique, affiche une volonté de maintenir le processus de robotisation et de ne pas introduire un laisser-faire technologique et économique. Plus d'un demi-million de personnes s'emploient à des tâches d'assemblage en France. Aux États-Unis, c'est un ouvrier sur trois. Robotiser, c'est obtenir des gains de productivité appréciables en effectuant plus vite avec plus de précision les gestes de l'ouvrier, et aussi en changeant rapidement de types de tâches ou de modèles de pièces. L'exemple patent, c'est l'atelier flexible de Renault-Véhicules Industriels où s'intègrent robots, machines-outils et systèmes de contrôle desservis par convoyeurs et pilotés par ordinateurs. L'usine emploie 5 personnes au lieu de 80, voire plus de 200, si on tient compte d'un ordre de marche éventuel de trois quarts de 8 h. Autrement dit, si l'atelier tourne 24 h sur 24.

On entrevoit à la limite ce qui, **à court terme**, pourrait arriver à des milliers de travailleurs: réductions du temps de travail, mais licenciements massifs et problème grave de reconversion des emplois.

C.A.

En travail social

La crise économique et la santé mentale

"Si ça continue, je fais une crise!" L'expression a fait son chemin et dans le contexte de nos vies, elle est pour le moins d'actualité. En quoi la régression de la qualité de vie et la crise économique agissent-elles sur la santé mentale? Comment les individus s'adaptent-ils aux dures conditions d'existence qui leur sont faites? Quelles sont les nouvelles formes de problèmes liés à la santé mentale qui surgissent? Comment le réseau d'institutions chargées de les résoudre réagit-il à l'accroissement des problèmes sociaux et la diminution simultanée de leurs ressources? Les organismes d'entraide "hors réseau" - tels Autopsie, Déprimés Anonymes, S.O.S., Solidarité-psychiatrie - ont-ils des solutions de rechange à proposer?

M. Pierre Maheu

Autant d'interrogations qui seront soulevées à l'occasion d'un colloque populaire ayant pour thème: "La crise économique et la santé mentale". La rencontre aura lieu à l'UQAM les 5 et 6 mai prochains, organisée par l'Association canadienne pour la santé mentale, en collaboration avec le département de travail social. L'occasion: la Semaine nationale de la santé mentale. M. Pierre Maheu, professeur en travail social, est responsable de l'organisation du colloque pour l'Université; il est chargé plus précisément de sa programmation.

L'objectif général est double, explique ce dernier: d'une part, porter un diagnostic sur la situation actuelle, en termes de rapport entre la crise économique et la santé mentale; d'autre part, dégager des pistes concrètes d'action en vue de trouver des solutions aux problèmes identifiés. Pour ce faire, cinq thèmes ont été retenus; ils seront débattus en autant d'ateliers: le monde du travail, la jeunesse, les institutions, les milieux alternatifs et les changements sociaux.

Au coeur des débats, les préoccupations suivantes:

• Le chômage, le développement technologique, la fin de la sécurité d'emploi et des plans de carrière à long terme, l'accroissement du nombre de "jobs" précaires: autant de facteurs qui affectent la vie des travailleurs et des travailleuses. Comment solutionner les problèmes de santé mentale engendrés par ces changements?

• L'absence de débouchés pour les jeunes qui accèdent au marché du travail, la déqualification des emplois, le chômage massif qui les touche, même parmi les diplômés, le phénomène des "drop-out": dans un tel contexte, la jeunesse a fort à faire pour préserver sa santé mentale. Comment s'adapte-t-elle à la crise et au sort que la société lui réserve?

• Les hôpitaux, C.L.S.C., C.S.S., font face à une augmentation des problèmes traditionnels de santé mentale (suicides, dépressions, toxicomanie...), mais aussi à l'apparition de nouveaux phénomènes (maladies psychosomatiques, stress, "burn out"). Répondent-ils adéquatement aux problèmes qui leur sont posés?

• Par rapport à ces services, les centres d'entraide "hors réseau" proposent-ils des alternatives valables?

• Les valeurs traditionnellement véhiculées par le système ne sont-elles pas remises en cause, depuis que l'éducation n'est plus synonyme de promotion sociale? Depuis que le travail cède le pas à la robotisation? à la routine? à la déqualification des emplois?

Pour éviter que le colloque se déroule selon l'habituelle division entre "experts actifs et participants passifs", les personnes inscrites seront sans cesse conviées à échanger sur ces questions. Selon M. Maheu, tout a été mis en oeuvre pour favoriser une démarche et une réflexion collectives; notamment, par l'utilisation maximale des nouvelles formes de communication et d'animation: pièces de théâtre sur la Grande Place du Jasmin; rapports d'ateliers sur vidéo; mises en situation constante des participants, etc. Un panel sera animé par Denise Bombardier.

Le colloque est ouvert à tous. On peut s'y inscrire en communiquant avec les organisateurs, aux numéros suivants: 849-3291 ou 282-4578.

C.G.

Un bilan sur les éco-musées

Le Groupe de recherche en patrimoine (GRP) annonce la tenue d'une journée d'étude sur les éco-musées le 26 mai prochain à la salle des Boiseries de l'UQAM. Deux objectifs retenus: la préparation du Colloque international sur les éco-musées en juillet 84 et la rencontre des intervenants québécois dans le domaine.

Mme Paule Renaud, du comité organisateur, note que c'est la première fois que les intervenants du Québec auront l'occasion de se rencontrer et de faire le point sur leurs actions respectives. Deux invités de marque agiront comme personnes-ressources: MM. Hughes de Varine et Marcel Evrard, tous deux pionniers de l'écomuséologie en Europe.

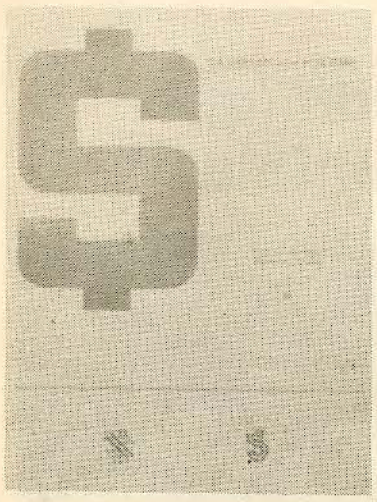
Outre la mise sur pied de l'infrastructure pour le colloque, les participants aborderont des questions théoriques relatives au concept d'éco-musée à partir d'un document de base signé par M. de Varine et produiront, en fin de journée, une déclaration québécoise sur le sujet à même les particularités de leur travail ici.

Des observateurs seront également de la partie: du ministère des Affaires culturelles, de la Société des musées nationaux, de Parcs Canada, de diverses institutions universitaires. L'UQAM a accordé une subvention au GRP pour la réalisation de cette journée.

D.N.

Mme Paule Renaud

les gens d'ici



Rompant avec l'usage de publier sous formes de volumes, les professeurs Yvon-G. Perreault et Paul Dell'Aniello, responsables du Programme de formation de l'homme et la femme d'affaires (Chaire McDonald Stewart) ont produit cette fois, avec le concours de la Banque Nationale, un ensemble de fascicules réunis sous le titre "Le gestionnaire et la PME". Plus de 52 sujets sont traités par fascicules mobiles de 4 à 6 pages. Une formule qui, dans l'esprit des auteurs, constitue un outil de consultation complet et flexible, conçu pour répondre aux préoccupations réelles de ses utilisateurs.

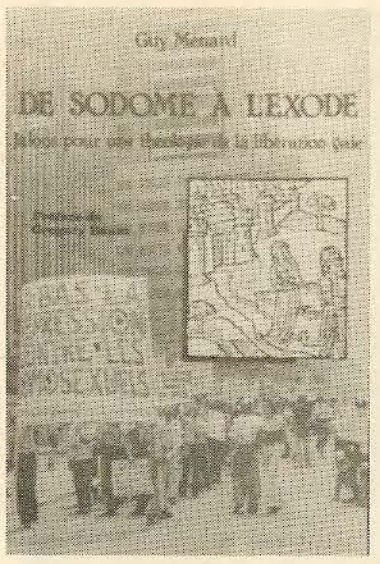
Selon la pertinence des sujets, un espace de notes est réservé en bout de texte aux commentaires du lecteur, à la documentation de référence; aux personnes ressources à rencontrer, ainsi qu'aux initiatives à prendre.

Les habitués de la collection d'ouvrages lancés depuis quelques années par MM. Perreault et Dell'Aniello retrouveront le gros des énoncés pratiques déjà développés dans l'un ou l'autre des huit livres parus. C'est ainsi que sont repris les aspects du lancement et de la gestion d'une petite ou moyenne entreprise, la planification juridique, les états financiers, le rôle des banques, la planification marketing, l'informatique, la planification fiscale, la gestion du temps, l'innovation, le redressement, etc.

Parmi les thèmes très actuels, non le moindre est celui de l'informatique dans le secteur des affaires. Support décisionnel pour l'usager gestionnaire, comment ce dernier fera-t-il le meilleur choix entre les multiples systèmes offerts? Y a-t-il lieu d'informatiser l'entreprise? Le rapport coût/bénéfice de l'acquisition est-il positif? Quel logiciel retenir? Un bon départ dans l'informatisation exige un choix avisé.

Le coût d'une mauvaise gestion et les crises dans la PME, voilà deux thèmes qui se recoupent et méritent attention. La femme collaboratrice en affaires et l'innovation, voilà entre autres des sujets sur lesquels le gestionnaire aura profit à se faire une opinion. "Le propriétaire-gestionnaire d'une PME ne peut plus compter sur un système de pilotage automatique; il lui faut **gérer**. C'est aujourd'hui, en période difficile, que ce mot prend vraiment toute sa dimension", rappellent les auteurs.

C.A.



Livre courageux et important que celui de Guy Ménard: "**De Sodome à l'Exode**" *jalons pour une théologie gaie*, écrit en préface, le théologien-essayiste Gregory Baum.

"Ce livre aborde la question de la signification du monde gai et de sa place au sein de la communauté chrétienne. Guy Ménard y présente tout d'abord les principales conclusions de la recherche effectuée jusqu'ici dans ce domaine. De ce seul point de vue, "**De Sodome à l'Exode**"représente une somme d'information extrêmement précieuse. Mais son auteur pousse la discussion encore plus avant et l'enrichit de sa propre réflexion, cette réflexion propose en particulier des jalons pour une véritable théologie de la libération gaie. Je n'hésite pas à y voir, souligne M. Baum, une contribution importante à l'actuel débat sur la question homosexuelle dans la société et dans l'Église."

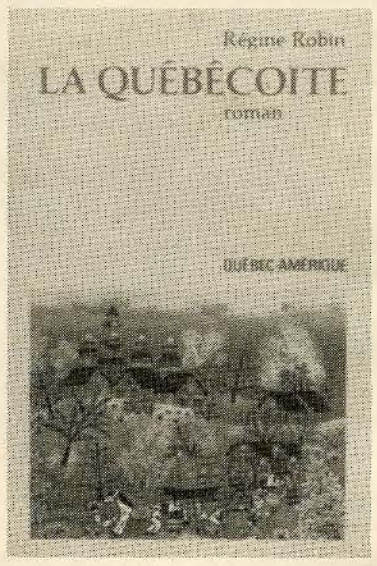
L'émergence et l'évolution récente du mouvement de libération gaie sont, note Guy Ménard, au coeur des luttes de notre temps: libération des jeunes nations du tiers monde; libération des classes sociales exploitées; libération des femmes; libération de minorités raciales et culturelles... Sur ce terrain des luttes populaires, en Amérique latine surtout, est née la théologie de la libération.

Cette nouvelle façon de faire de la théologie à partir d'une praxis concrète de libération a inspiré plusieurs mouvements (théologie de la libération noire, théologie de la libération féministe, etc.). L'appliquer à la question homosexuelle - et à celle de sa libération - paraissait intéressante à Guy Ménard.

Pour une théologie de la libération gaie, un projet qui peut laisser perplexe, reconnaît l'auteur. "Depuis Sodome et l'Inquisition, le discours judéo-chrétien sur l'homosexualité traîne en effet derrière lui une si forte odeur de soufre et de bûcher..." C'est tout de même le défi qu'il s'est donné en écrivant cet ouvrage.

De Sodome à l'Exode (version revisée) paraît chez Guy Saint-Jean. L'auteur, Guy Ménard, est professeur en sciences religieuses à l'UQAM.

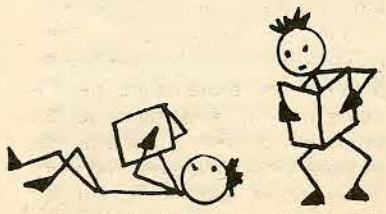
H.S.

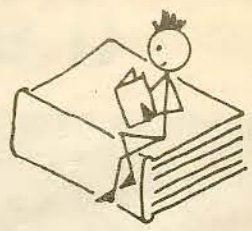


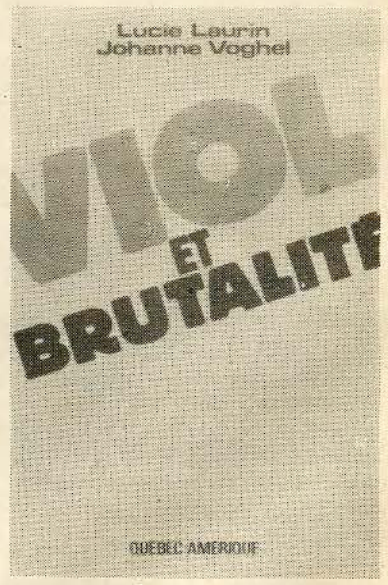
La Québécoite est le titre du roman de Régine Robin qui vient de paraître aux Éditions Québec/Amérique, dans la collection Littérature d'Amérique. Un livre d'immigrante sur l'exil et la langue d'ici, qui s'adresse tant aux lecteurs artistes ou universitaires qu'au public syndicaliste, immigrant ou engagé. L'ouvrage se présente comme un livre-poème; un récit-collage de lieux, d'odeurs et d'ambiance, qui constitue une sorte d'interpellation du Québec contemporain; un roman-méditation sur la mémoire, le choc des cultures et la découverte de Montréal et du Québec.

"Livre de l'éclatement et de l'exil, note l'éditeur à l'endos du volume, il procède à la manière de la mémoire: dans la fragmentation des séquences réparties dans l'espace et dans le temps, et que rien ne pourra plus réunir, sinon une architecture et un équilibre arbitraires qui les réinventent dans l'univers flou de l'écriture." **La Québécoite** compte 204 pages et se vend 14.95$ en librairie.

Rappelons que Mme Robin est professeure au département de sociologie de l'UQAM. Historienne, linguiste et sociologue, elle travaille présentement à la préparation d'un roman sur les rapports conflictuels entre une mère et sa fille, d'un ouvrage sur le réalisme socialiste, de même qu'à la traduction en français d'un roman juif soviétique des années 30. Elle est également l'auteure de quatre autres livres: **La société française en 1789; Semur-en-Auxois**; **Histoire et linguistique**; **Le Cheval blanc de Lénine ou l'Histoire autre**; **D. Bergelson: Autour de la gare et Joseph Shus.**







Les auteures de **Viol et Brutalité** sont de la Ligue des Droits et Libertés. Et cela se voit. Leur livre se veut un plaidoyer en faveur d'une société non violente. "Il faut faire entrer dans nos moeurs la haine de la violence... Les agresseurs ont besoin de la culpabilité et de l'isolement de leur victime. Il faut renverser la situation: faire en sorte qu'ils ne puissent poser leur geste sans se sentir coupables et encourir la désapprobation de la communauté."

Le viol et la brutalité, soutiennent les auteures, répondent à un même schéma, que les victimes soient féminines ou masculines. "C'est d'une relation de pouvoir qu'il s'agit, et l'issue en est déterminée à l'avance. Si l'agresseur n'était pas sûr de gagner, et s'il n'était pas sûr de rester anonyme... il n'attaquerait pas." Le sous-titre de l'ouvrage est d'ailleurs explicite à cet égard:

"Tout ça pour un peu de pouvoir".

Le livre de Lucie Laurin et Johanne Voghel s'ouvre sur une série de témoignages (entrevues avec des victimes des deux sexes). Suit un chapitre, plus analytique, qui traite des réactions et des effets consécutifs à l'agression. En fin d'ouvrage, les auteures abordent deux thèmes qu'elles disent "leur tenir à coeur": Celui de la parenté entre le viol et la brutalité policière, et celui de la soumission à l'autorité en regard du pouvoir de décider de notre vie.

Viol et Brutalité n'a pas de prétention scientifique. "Cette recherche n'a qu'une seule prétention: poser des questions." Mais, comme le souligne Simone Monet Chartrand, en préface, l'ouvrage est rigoureux. Il apporte au public lecteur, entre autres mérites, un éclairage psychologique nouveau sur la question de la violence, et celle de la domination du pouvoir et de ses représentants.

Viol et Brutalité est publié chez Québec/Amérique. L'une des auteures, Lucie Laurin étudie à l'UQAM en histoire.

H.S.

Négociations SPUQ-UQAM

L'Université

Ajuster ses obligations à sa capacité de payer

"La marge de manoeuvre de l'UQAM dans ses négociations avec le SPUQ? Elle est minime, si tant est qu'elle existe. Concrètement, elle est déterminée par l'argent que le gouvernement du Québec consent à nous donner." Mme Claire McNicoll, vice-rectrice associée à l'enseignement et à la recherche, est co-responsable de ce dossier avec le secrétaire général de l'institution, M. Pierre Brossard. Et elle rappelle que l'actuelle ronde de négociations se déroule sous le sceau de l'austérité, dans un contexte de crise budgétaire qui a conditionné l'esprit et la lettre du dépôt patronal fait le 9 mars.

Un dépôt "lourd, très cohérent et très articulé" souligne-t-elle, qui fait encore l'objet d'un échange d'informations entre les parties. Que peut-on en dire, à ce stade-ci des échanges patronaux-syndicaux? D'abord, que l'UQAM s'est fixé un certain nombre d'objectifs qui guideront ses représentants à la table de négociations. Ils sont au nombre de quatre:

• **un abaissement des coûts de l'enseignement de façon à les ajuster à sa capacité de payer**; l'institution, par exemple, ne peut plus se permettre l'embauche automatique de professeurs selon un mécanisme intégré à la convention; l'expérience a démontré, d'après Mme McNicoll, qu'une telle formule conduit directement à l'impasse financière; elle croit d'ailleurs possible de régler par voie de négociation les trois griefs en suspend devant les tribunaux, portant sur l'ouverture de postes;

• **une modulation par les assemblées départementales de la tâche professorale**; en faisant disparaître le mythe selon lequel tous les professeurs font également de la recherche et de l'enseignement, il sera possible, estime Mme McNicoll, de permettre à ceux qui sont particulièrement doués pour la recherche de poursuivre plus efficacement leurs travaux, et vice versa;

• **une clarification et un nettoyage du texte de la convention**; certaines pratiques de gestion s'étant révélées, à l'usage, plus ou moins efficaces, soutient la vice-rectrice associée, il est important d'y remédier; il en va, à son avis, de la crédibilité de l'Université; c'est le cas par exemple des critères d'évaluation des enseignants établis par les assemblées départementales; ils devraient, désormais, être soumis à la commission des études;

• **la précision des rôles et des responsabilités au sein des diverses instances de l'UQAM**; d'après Mme McNicoll, le dépôt patronal respecte, dans l'ensemble, l'équilibre actuel des pouvoirs à l'intérieur de l'Université; des ajustements sont toutefois prévus: les observateurs actuels à la C.E. en deviendront des membres, mais sans droit de vote; pour alléger l'ordre du jour des conseils d'administration, l'embauche des professeurs sera confiée au comité exécutif, etc.

Pourquoi y a-t-il, dans le document patronal, des espaces en blanc au lieu des quanta habituels? Ces derniers se chiffrent tous les uns par rapport aux autres, d'expliquer Mme McNicoll. "Nous avons procédé ainsi pour donner plus de souplesse à la négociation, pour aborder globalement cette question avec le syndicat. Des concessions sur un des items en litige, par exemple, permettrait peut-être de maintenir le statu quo sur les autres."

La sécurité d'emploi? Elle n'est pas remise en cause dans son principe. "Mais posons-nous la question en tant que citoyens: l'UQAM a-t-elle les moyens de se payer des "tablettes"? Il y a des professeurs permanents qui, à l'heure actuelle, refusent de se recycler, malgré la recommandation en ce sens faite par le comité de réaffectation, alors qu'ils ne peuvent être réaffectés dans aucun département. Lorsqu'on parle de sécurité d'emploi, s'agit-il d'une sécurité à vie? à n'importe quel prix?"

Mme Claire McNicoll

Quant à savoir si la menace d'un décret plane dans le ciel morose des négociations, cette question, semble-t-il, est du domaine de l'insondable. "L'enjeu politique, s'il y en a un, est déterminé par le gouvernement québécois. Pour sa part, la direction de l'UQAM souhaite en arriver à un règlement négocié. Mais il lui faut bien composer avec les ressources qui lui sont accordées."

C.G.

Le Syndicat

"L'UQAM deviendra-t-elle un grand cégep?"

Les grands enjeux de la négociation SPUQ-UQAM? Ils sont au nombre de cinq, estime Mme Geneviève Racette, vice-présidente du syndicat des professeurs et responsable du comité de négociations: la tâche, l'acquisition de la permanence, la sécurité d'emploi, les pouvoirs des professeurs aux divers échelons de la structure administrative, et la question des femmes. Pour mesurer l'impact du dépôt patronal sur les conditions de travail de ses membres, le SPUQ évolue dans l'univers hypothétique des simulations statistiques, des projections à court et moyen terme, et des déductions logiques.

Car le projet de convention collective déposé par l'UQAM a ceci de particulier: il ne contient aucun quantum quant au nombre de cours-année que doivent dispenser les professeurs, quant à la moyenne d'étudiants par groupe-cours, et quant aux dégrèvements pour fins de recherches, de services à la collectivité, de direction de départements et de modules.

À la lumière des dépôts effectués dans les autres universités du réseau U.Q. (6 cours/année au lieu de 4 à Chicoutimi et à Rimouski), des principes de négociation énoncés par la direction de l'UQAM, et surtout des récents affrontements entre le gouvernement du Québec et ses employés syndiqués, le SPUQ ne se fait pas d'illusions: c'est une augmentation considérable de la tâche qui sera exigée de ses membres.

Selon Mme Racette, la modulation obligatoire des charges d'enseignement, tel que proposée dans le dépôt patronal, est inadmissible. En supposant, par exemple, que la moyenne de cours/année passe de 4 à 6, certains professeurs pourraient se voir confier jusqu'à 8 charges d'enseignement, si leur assemblée départementale jugeait qu'ils ne font pas suffisamment de recherche; d'autres, considérés comme de "bons" chercheurs, verraient leur charge diminuer de 6 à 4 - ce qui représente leur tâche actuelle d'enseignement... "On imagine les décisions arbitraires et les querelles épiques qu'engendrerait un tel système, de commenter Mme Racette. Il faut rappeler que la modulation se pratique déjà dans les assemblées départementales, sur une base volontaire. Elle est d'ailleurs prévue à la convention collective."

En présumant que la charge d'enseignement soit accrue, poursuit-elle, la moyenne d'étudiants par groupe-cours augmentée, les dégrèvements de toutes sortes moins facilement accordés, les clauses sur l'ouverture de postes abolies (elles sont disparues du projet patronal), non seulement l'acquisition de la permanence deviendrait-elle extrêmement difficile, mais la sécurité d'emploi de professeurs permanents pourrait être menacée. En effet, signale Mme Racette, de nombreux professeurs réguliers n'acquerront jamais la permanence car ils se retrouveront très rapidement en surplus dans leur département.

Il en ira de même, dans certains cas, pour des professeurs permanents. Or, si le comité de réaffectation en fait la recommandation, ceux-ci se verront offrir une prime de séparation équivalent à 12 mois de salaire, prime qu'ils n'auront plus le loisir de refuser.

Celle-ci note en outre le glissement sensible des pouvoirs prévu au projet patronal, dont elle dénonce le caractère centralisateur. Par exemple, des droits des professeurs passent aux assemblées départementales (modulation des tâches, travail d'été, etc.); certains pouvoirs des assemblées sont récupérées par la commission des études (les critères d'évaluation...); et des prérogatives du conseil d'administration reviennent désormais à l'exécutif (tel que l'embauche des professeurs); etc. Quant aux femmes, elles n'auront plus la priorité d'embauche dans les départements où elles sont en minorité numérique.

"Ce qui est fondamentalement remis en cause par ce projet de convention collective, conclut Mme Racette, c'est tout le fonctionnement de l'Université; son équilibre péniblement atteint au fil des ans; la qualité de l'enseignement et de la recherche; la pédagogie d'encadrement qui constitue son originalité, mise au point à l'intention de sa clientèle adulte; et c'est enfin la participation des professeurs aux diverses instances de l'institution.

Mme Geneviève Racette

L'UQAM deviendra-t-elle donc une simple boîte à dispenser des cours? comme un grand cégep?"

C.G.

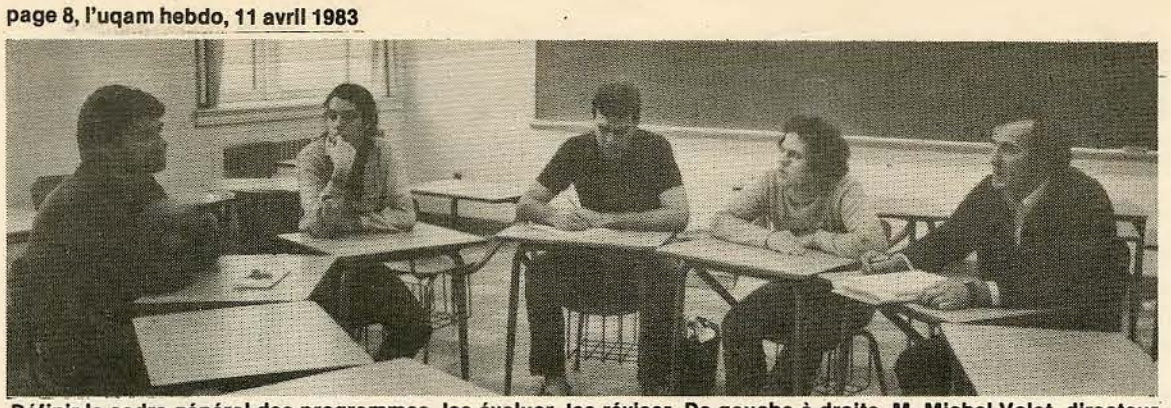
Pour tous: le party Bud Rock UQAM 83

Au jour même de la clôture officielle de la session, le 22 avril, super-party pour les étudiants de tous les modules au Paladium (face au Terminus Voyageur). Spectacle du groupe "Show", bière à .99, plusieurs prix de présence dont un ordinateur Apple 11 E et une planche à voile! Billets en vente dans les kiosques du Jasmin et du Aquin au coût de 4$, aux portes du Paladium au coût de 5$. Pour partager leur joie d'enfin terminer la session, les étudiants peuvent inviter leurs ami(e)s de l'extérieur. La soirée débutera vers les 20h30. Le comité d'organisation souhaite que le party en soit un de grande envergure!

Forum Jeunesse

"En temps de crise, que fait-on et que peut-on faire pour se garder en vie?" Au coeur d'une série d'émissions conçues à l'intention des 18 à 29 ans, cette question sera abordée en direct, au canal 24 du câble, sous le thème FORUM JEUNESSE. Une initiative des Services à la collectivité de l'UQAM, coordonnée par Michel Pichette, avec la collaboration de Roger Tessier et Marquita Riel, professeurs au département des communications. À la réalisation: Claude Beaulieu, du service de l'audiovisuel. Les neuf émissions de 90 minutes seront diffusées de 18h30 à 20h00, les lundis et mercredis du mois de mai, la série prenant fin le 1er juin.

Par les temps qui courent, la "déprime" est devenue chez les jeunes un véritable fléau. Certains d'entre eux, par contre, vivent à l'heure actuelle des expériences de vie intéressantes dans divers domaines: économique, communautaire, culturel, spirituel, écologique... Leurs projets peuvent-ils apporter des réponses originales aux difficultés nées de la crise? Leurs façons d'être et d'agir peuvent-elles aider d'autres jeunes à améliorer la qualité de leur vie? à préparer l'après-crise? FORUM JEUNESSE leur permettra de répondre à ces questions.



Définir le cadre général des programmes, les évaluer, les réviser. De gauche à droite, M. Michel Volet, directeur du module; les étudiants finissants Suzanne Lareau, Conrad Sauvé et Benoît Tremblay, ainsi que M. André Hupé, professeur.

Bacc. d'ens. en activité physique

Comment un conseil de module s'est mué en comité de travail

De septembre 82 à ce jour, bientôt une année universitaire ronde que le "nouveau" bacc. d'enseignement en activité physique est ouvert.

C'est en 79-80 et après quelques tentatives de réforme que le conseil de module en éducation physique reconsidérait les orientations et le contenu de son programme, en vigueur depuis 1969. D'une analyse des besoins en intervenants physiques, projetée sur 20 ans, se sont dégagés ces indicateurs: une extrême variété des besoins, leur décroissance en milieu scolaire et leur accroissement en d'autres milieux, un accent à faire porter sur la formation de généralistes, sans pourtant négliger une certaine spécialisation.

Tout le conseil de module, étudiants, professeurs, socio-économiques, a pris en charge la refonte du bacc. L'activité physique va désormais se déployer dans d'autres milieux d'intervention que l'école seule. Des champs neufs s'ouvrent en milieux sportifs et communautaires (fédérations et clubs sportifs, organisations municipales), industriels (programmes d'activité physique d'entreprise); pratique de plein air et rééducation (hôpitaux, maisons de détention: populations d'handicapés physiques et mentaux).

Tel que conçu et ouvert, le "nouveau" bacc. n'en reste pas moins primordialement axé sur la préparation d'éducateurs physiques plutôt que de spécialistes techniciens. L'école demeure le débouché numéro 1. Ce qui s'ajoute, c'est l'éventail des milieux d'intervention.

Au plan pédagogique, une double démarche d'intégration des connaissances et habiletés ainsi que de réflexion a abouti à la mise en place d'un "cadre de référence" et d'une grille de programmation réorganisée. Le premier est un ensemble de données structurées à partir de quoi on peut expliquer la réalité et influer sur elle dans un processus d'interaction activité corporelle - sujet-milieu. Quant à la grille, elle comporte, outre un tronc commun, des cours propres aux différentes concentrations correspondant aux orientations scolaire, sportive, communautaire, industrielle et autres, ces dernières dans la concentration dite ouverte: on touche ici à des projets de formation non prévus, tels le journalisme sportif, l'activité physique en milieu carcéral, en institution de réadaptation. Le professeur responsable de la concentration choisie assure support et encadrement pédagogiques par une aide annuelle continue et tout au long des activités modulaires.

C.A.

Prix McLuhan Téléglobe Canada

Attribué tous les deux ans, ce prix international en communication, rendra hommage à Marshall McLuhan, grand philosophe de la communication. Placé sous le parrainage de l'UNESCO il a été créé par la Commission Canadienne pour l'UNESCO en association avec Téléglobe Canada qui en assume le financement.

D'une valeur de 50,000$ et accompagné d'une médaille, ce prix, dont la création en 1983 coïncide avec le 25e anniversaire de l'UNESCO, a pour objet de "mettre en lumière toute oeuvre ou toute action qui aura contribué d'une manière exceptionnelle à permettre de mieux comprendre l'influence exercée par les moyens et les technologies de communication sur la société en général et plus particulièrement sur sa vie culturelle, artistique et scientifique.

Admissibilité

Ouvert à toute nationalité, le prix récompensera en particulier une personne ou une équipe. Les institutions, organisations et sociétés **ne sont pas admissibles.**

Présentation des candidatures

Les candidatures doivent être soumises avant le 10 juin 1983, par l'intermédiaire du vice-rectorat aux communications, au Secrétaire général de la Commission canadienne pour l'UNESCO, Ottawa, Canada, et être accompagnées, pour chaque candidat, des pièces suivantes:

I. une fiche biographique complète
II. une liste détaillée des réalisations du candidat, accompagnée d'exemplaires de ses oeuvres les plus importantes.
III. une brève appréciation des réalisations du candidat à la lumière de l'objet du Prix tel que décrit ci-dessus
IV. le formulaire joint au règlement qui peut être obtenu au vice-rectorat aux communications (tél.: 282-6133)

Date limite

Les candidatures en vue du Prix 1983 seront reçus par la Commission canadienne pour l'UNESCO au plus tard, le 30 juin 1983.

Désignation du lauréat

À chaque année d'attribution, un jury sera nommé pour choisir le lauréat.

En 1983, le jury comprend les personnes suivantes:

- Harry J. Boyle,. journaliste, écrivain et ancien président du conseil de la radiodiffusion et des télécommunications canadiennes (CRTC)
- André Bureau, juriste, administrateur, président des entreprises Télémédia
- Malcom Ross, critique littéraire, éditeur, professeur de littérature anglaise à l'Université Dalhousie, Halifax et anciennement au Trinity College de l'Université de Toronto
- Fernand Seguin, chercheur, communicateur scientifique, lauréat du prix Kalinga de l'UNESCO pour la vulgarisation scientifique
- Betty Zimmerman, directeur de Radio-Canada international, membre de la Commission internationale d'étude des problèmes de la communication, UNESCO (Commission MacBride, 1976-80)
- le directeur général de l'UNESCO, ou son représentant, siégera en qualité d'observateur.

Remise du prix

La remise du Prix, s'effectuera au lieu et à la date que fera connaître la Commission canadienne pour l'UNESCO. Le lauréat sera l'invité de la Commission et de Téléglobe Canada.

Pour les bacheliers

Des emplois... mais à quel prix?

"Messieurs, nous n'avons plus d'argent, il va nous falloir travailler". Boutade d'un politicien anglais et que reprenait à son compte le Dr. Larkin Kerwin, président du Conseil national de la recherche du Canada, à une récente réunion de l'Association de placement universitaire et collégial. Réunion co-organisée par Normand Lemire, responsable du service de placement étudiant à l'UQAM.

Pour Normand Lemire, les propos du Dr Kerwin veulent souligner que la société est non seulement en crise, mais en mutation. "Toute l'allocution du président du Conseil national de la recherche insiste sur cette mutation de notre société, qui est en voie de passer d'un monde industriel à un monde d'information et de technologie, d'une économie nationale à une économie mondiale, mais qui, simultanément, va vers des systèmes décentralisés (systèmes-réseaux). Dans cette société nouvelle, croit le Dr Kerwin, - ancien recteur de l'Université Laval - nous devrons travailler autrement. Il faudra nous adapter. Changer de mentalité. Et, il ne faut pas s'illusionner, dit-il, nous ne retrouverons jamais notre économie des années 50 et 60."

2 500 diplômés (bacheliers) sortiront de l'UQAM cette année. Travailler, soit! Mais où, comment?

"Quand le Dr Kerwin parle de travailler - travailler plus, travailler différemment - il fait référence au long terme; il s'adresse à la nation, à la collectivité, non pas à l'individu. L'individu en quête d'emploi. Dans l'immédiat, en pleine crise économique, les diplômés universitaires, comme l'ensemble des 18-30 ans, parviennent difficilement à tirer leur épingle du jeu. Il y a des emplois, oui, mais à quel prix? Il faut reconnaître, dit le responsable de l'emploi étudiant à l'UQAM qu'une majorité d'emplois actuellement offerts le sont à temps partiel; peu garantissent une marge de sécurité et des conditions monétaires vraiment intéressantes. Par les temps qui courent, travailler veut souvent dire: assurer sa survie."

M. Lemire souligne que dans le moment les emplois réguliers, bien rémunérés, vont aux étudiants qui ont un dossier "académique" et des qualités personnelles hors pair. "Pour ceux-là, il y a certainement plus de chance sur le marché du travail, comme sur le marché des subventions (bourses d'études supérieures). Cette situation, je pense qu'elle perdurera, même après la crise. Car, à l'instar du président du Conseil national de la recherche, je crois que nous ne retrouverons pas l'abondance ou l'opulance d'il y a dix ou vingt ans. Le marché du travail sera modifié; il faut se préparer à y faire face. Si l'on songe à des diplômés universitaires, cela peut vouloir dire: faire un travail pour lequel ils n'ont pas été formés à 100 p. cent. Le faire pour un temps seulement. Et pas nécessairement dans un endroit de leur choix."

"Prenons l'exemple d'un diplômé en sciences de la gestion qui entrevoyait un travail dans l'entreprise privée, dans la région montréalaise. Il pourra se voir offrir la direction administrative d'une petite troupe de théâtre subventionnée dans une région éloignée. On imagine facilement qu'il aura à s'adapter, et sur plusieurs plans. Ce n'est là qu'un exemple qu'on pourrait multiplier presqu'à l'infini", soutient le responsable du placement étudiant à l'UQAM. Pour lui, c'est irréversible, les emplois, demain, auront peu à voir avec ceux d'aujourd'hui...

H.S.

clinique dentaire
jacques cournoyer, dmd
paul lacoste, dmd
870 est, de maisonneuve,
842-9557 édifice les atriums

Curriculum Vitae
Un curriculum vitae efficace: un investissement avantageux pour trouver un bon emploi
384-4762
"Ça prend du savoir-faire pour faire savoir ce que vous valez"
Curriculum Vitae